

Nombreux sont ceux qui font encore la chasse aux orties, aux pissenlits, aux chardons, aux pourpiers, aux gaillets, aux ronces ou autres trèfles innocents. Pratiquons un jardinage d'observation. On examine, on trie, on éclaire, tout en étant capable de discerner la plante à conserver. Nous verrons que certaines herbes sauvages ont la particularité de faire fuir les parasites du jardin.

D'autres, comme les orties attirent de merveilleux papillons butineurs, parmi les plus beaux et les plus grands de nos jardins, comme le **paon de jour** ou le **vulcain** qui en profitent pour venir y pondre leurs œufs. Nullement répulsive, l'ortie attire aussi des pucerons noirs. Une aubaine pour les auxiliaires généralistes comme la coccinelle à sept points, qui s'en régale. L'ortie est un véritable écosystème à elle toute seule. Elle permet également de confectionner un purin très efficace pour lutter contre les pucerons (même les noirs !). Il est également efficace comme engrais ou pour renforcer la défense des plantes du potager. Pour en finir avec l'ortie, elle permet enfin de préparer de délicieuses soupes ! Parmi les comestibles, n'oublions pas le pissenlit, la pâquerette, le lierre terrestre, le plantain, l'oxalis, la violette ou le mouron blanc, que l'on peut déguster en salades hivernales. Donnons une chance à ces « herbes folles » !

*Le lierre terrestre  
donne un goût poivré  
à vos salades.*





Le paon de jour, la coccinelle et le vulcain fréquentent l'ortie

Sachez que ces plantes sauvages, appelées également **adventices**, ne sont aucunement « mauvaises », car essentielles à la petite faune qui fréquente le jardin, ce qui n'est pas toujours le cas de nombreuses **plantes exotiques** que nous accueillons dans nos parterres, sans nous poser de question sur l'origine.

La **renouée du Japon** (*Falliopa japonica*), reste l'exemple classique de la plante exotique dangereuse pour l'environnement. Cette plante herbacée géante, très invasive, originaire d'Asie, a envahi toute la France et l'Europe depuis 150 ans. Dépourvue de prédateur, elle érode la biodiversité en entrant en compétition avec nos plantes indigènes. Son important réseau

de rhizomes, s'étend sur 1 à 3 mètres de profondeur et jusqu'à 10 mètres de diamètre. Elle reste très difficile à éradiquer du jardin. Nombreux sont ceux qui se sont laissés tenter chez un voisin par un pied de cette redoutable invasive qui ensuite s'évade du jardin et déséquilibre l'environnement en l'appauvrissant. Nous consacrerons un chapitre dans l'ouvrage dédié au printemps et l'été (tome 3) à ces espèces invasives qui menacent la biodiversité.



La renouée forme des buissons impénétrables

C'est également le cas du **thuya** (*Thuja occidentalis*), un conifère exotique, originaire d'Amérique du Nord. Ses haies monospécifiques forment un mur infranchissable de « béton végétal » appelé également « béton vert », aussi monotone, qu'inhospitalier. Dans les années 80 il était devenu la « norme » des pavillons de banlieue. Il acidifie et stérilise son proche environnement et son feuillage est trop dense pour accueillir la faune locale. Même l'herbe a du mal à croître à proximité de ces haies. Cette espèce exotique est très sensible aux attaques de champignons qui provoquent un brunissement brutal du feuillage. Le seul traitement efficace contre les maladies du thuya consiste à éliminer les plantes très atteintes car à ce stade, il est souvent trop tard pour agir, et à traiter les autres. L'arrachage des souches âgées demande un travail considérable. Planter une haie variée est la solution la plus jolie, la plus naturelle et la moins chère ! Cela demande beaucoup moins d'entretien qu'une haie de thuyas.



La haie de thuya forme un « béton végétal »